

L'HOMME

INCOMBUSTIBLE,

PARADE EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS, &c.

PAR MM.

BRAZIER, CARMOUCHE ET DE COURCY;

Représentée, pour la 1^{re} fois à Paris, sur le Théâtre
des Variétés, le 20 août 1828.



Paris,

CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,

COUR DES FONTAINES, N^o. 7;

ET PALAIS-ROYAL RUE SAINT-HONORÉ, N^o. 210.

1828.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

DUFOUR , pâtissier-traiteur M. BRUNET.
AUGUSTINE, sa fille..... M^{lle} AUGUSTINE.
FINET, garçon glacier..... M. SYLVESTRE.
MARTINEZ, homme incombustible. M. ODRY.
M. TOURTERELLE, propriétaire
d'une ménagerie d'animaux féroces. M. LEFÈVRE.
GRINGALET, directeur forain.... M. CASOT.
M^{lle} POMPÉIA, jeune funambule.. M^{lle} MARIA.
UN PAILLASSE..... M. ALPHONSE.
UN PETIT NÈGRE..... M. BOUGNOL, fils.
FUNAMBULES, SALTIMBANQUES.
GARÇONS D'AUBERGE.
HABITANS DES DEUX SEXES.



La Scène est dans une petite ville de province.

IMPRIMERIE DE CHASSAGNON,
rue Côté-le-Cœur, n° 7.

•••••

L'HOMME INCOMBUSTIBLE.

PARADE EN UN ACTE

Le Théâtre représente une place garnie d'arbres, et disposée pour une foire ; à droite, au premier plan, la maison de Dufour, pâtissier-traiteur, à l'enseigne du Feu Éternel ; à côté de la maison, un vieux four, masqué par une barraque de polichinel ; à gauche, la tente des Funambules, et l'extérieur d'une ménagerie d'animaux féroces, ornés de peintures grotesques.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUFOUR, FINET.

DUFOUR ; *il sort de sa maison en tenant Finet par l'oreille.*

Ah ! ah ! je t'y prends encore.

FINET.

Ah ! que c'est bête, M. Dufour ! que c'est bête, M. Dufour !

DUFOUR.

Tu es attrapé... ce n'était pas moi que tu cherchais... qu'est-ce que tu faisais là ?

FINET.

Moi, M. Dufour... j'étais venu pour voir...

DUFOUR.

Pour voir ma fille... drôle ! mais elle est sortie, tu ne la verras pas.

FINET.

Oui, c'est ce que je vois.

DUFOUR.

Voilà la dixième fois que je t'y prends, pourrais-tu me dire si tu es sorcier, et par où tu entres ?

FINET, à part.

Le plus souvent que je lui dirai ma cachette, pour qu'il la fasse boucher. (haut.) Je vous dirai ça un jour... quand je serai le mari de votre fille...

DUFOUR.

Qui, mais c'est que tu ne le seras pas, son mari.

FINET.

Et parce que ?...

DUFOUR.

Qu'est-ce que tu dis ?

FINET.

Jé dis, et parce que...

DUFOUR.

Parce que tu n'as rien, parce que je n'ai que cette maison qui n'est pas encore à moi... parce que je redois dessus.

FINET.

Elle est jolie!... elle vaut mieux que celle qui y était auparavant.

DUFOUR.

Ça m'a coûté plus que je ne croyais, l'architecte s'y est repris à deux fois pour la bâtir.

FINET.

Ah! oui, je sais, elle s'est un peu enfoncée.

DUFOUR.

Laissons cela, mes affaires vont mal... je tiens une auberge, mais les voyageurs sont rares, et l'argent aussi; je suis pâtissier; mais, faute de consommation, l'échaudé se durcit, la meringue se détériore, le pâté vieillit à la montre, et le biscuit de Savoie tombe de vétusté.

FINET.

Le fait est qu'en v'là un qui est de la vieille garde.

DUFOUR.

Je crois bien; il est là depuis la St.-Jean. De ton côté, tu commences ton état de limonadier-glacier... et tu n'as pas un sou devant toi; je ne donnerai ma fille qu'à quelqu'un qui fera des sacrifices pour elle.

FINET.

J'en fais assez pour elle depuis les chaleurs.

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

Hier , à midi , j'portais sur un plateau
Douze sorbets à la sous-préfecture ;
J'rencontr' vot' fill' là-bas sur l'bord de l'eau ,
V'là que j'lui peins tout l'amour que j'endure ;
Nous nous disions : que nous sommes heureux !
Nous nous aimons !... soudain , qu'elles disgrâces !
Sur mon plateau je reporte les yeux ; -
Pendant qu'l'amour m'embrasait de ses feux ,
L'soleil avait fondu mes glaces.

DUFOUR.

Tant pis pour toi... laisse-moi tranquille , et que je ne te rattrape plus ici... faut que je m'occupe des préparatifs de la journée... c'est aujourd'hui que s'ouvre la foire de notre ville , et je ne compte que là-dessus pour satisfaire à mes engagements. J'ai deux lettres-de-change de soixante-cinq francs chaque , qui me poursuivent jour et nuit.

FINET.

Ah ! papa Dufour , s'il m'était réservé de vous tirer de l'état de gêne où vous êtes... mais j'ai déjà emprunté moi-même vingt-deux francs pour faire mes provisions de sucre , de groseille , de sirop , et pour avoir un emplacement convenable.

DUFOUR.

Tais-toi , voilà ma fille , ne l'affligeons pas par ces tristes détails.

SCÈNE II.

LES MÊMES , AUGUSTINE , suivie de deux garçons qui portent des provisions , et entrent dans l'auberge.

AUGUSTINE.

Bonjour , M. Finet ; bonjour , mon papa... me v'là enfin revenue.

FINET.

Quelle est jolie ! blanche comme une crème , fraîche comme une groseille.

AUGUSTINE.

Est-il galant !... a-t-il de l'esprit , ce M. Finet !

DUFOUR.

Eh bien ! ma fille , quelle nouvelle m'apportes-tu ?

AUGUSTINE.

Je vous apporte encore des provisions pour aujourd'hui... mais si ce soir une partie de l'arrière n'est pas soldée, on ne fournira plus rien.

DUFOUR.

Tu vois, mon pauvre Finet, que je ne te mentais pas, il me faut un gendre qui relève ma maison.

FINET.

Alors il vous faut quelqu'un de fort, et je ne dis pas que ça ne sera pas moi. (*avec chaleur.*) Allons, papa Dufour, du courage... ne faites pas comme votre maison, ne vous laissez pas abattre... l'amour est mon guide... mon intention est bonne, il ne me faut plus que de l'argent... je vais courir çà et là, j'emprunterai à droite et à gauche... je dis à l'un : ah ! si tu savais ! je dis à l'autre : vous ne savez pas... Cinq francs d'un côté, une pièce cent sous de l'autre... les petits ruisseaux font les grandes rivières... embrassez-moi... embrassons-nous, et gardez toujours l'espérance.

(*Il passe devant le père, embrassé la fille, et sort en courant.*)

SCÈNE III.

DUFOUR, AUGUSTINE, GRINGALET.

AUGUSTINE.

Quel bon cœur !

DUFOUR.

C'est dommage qu'il n'ait que ça.

GRINGALET, *en entrant.*

Vous me trouverez chez monsieur Dufour...

DUFOUR.

Ma fille, c'est monsieur Gringalet, le directeur du théâtre forain... qui doit, lui et ses artistes, se mettre en pension chez moi... Va plumer un canard, et embrasse ton père. (*Augustine sort.*)

GRINGALET, *à la cantonade.*

Je vous donnerai tout-à-l'heure l'affiche ; je suis en train d'y mettre l'orthographe... (*Il vient en scène.*) Monsieur Dufour, c'est chez vous que nous prendrons nos repas...

quinze sous par tête... je crois que nous ne devons pas être mal pour le prix.

DUFOUR.

Je ne vous donnerai pas trois services, mais vous serez le plus proprement possible.

GRINGALET.

On se mettra à table à midi... le spectacle commençant à deux heures, sans quart.

DUFOUR.

Ce n'est pas parce que j'ai affaire à des artistes... mais vous savez que dans nos petits établissemens, la première journée se paie d'avance.

GRINGALET, sans l'écouter et lisant son affiche.

Nous donnons un spectacle d'enfer, ce que nous appelons un spectacle forcé... dix-huit actes...

DUFOUR.

Dix-huit actes ! on aura le temps de s'amuser...

GRINGALET.

AIR : du *Ménage du Garçon*.

A Paris, depuis des années ;
On n'tient plus à la qualité,
Et, les fêtes carillonnées,
On se sauv' sur la quantité.

DUFOUR.

Pour cet usag' le Public penche ;
Enfin c'est la mode aujourd'hui,
Au spectacle on va le dimanche
Et l'on en revient le lundi.

GRINGALET, lisant.

Ah ! grands dieux !... qu'a-t-il mis là... *Iphigénie en Hollande*... Est-il possible qu'un directeur de la scène, un régisseur général fisse des fautes aussi grossières... Après ça, refaire une affiche... l'Hollande est un pays comme un autre... suivi de *la Muette de Portici*... avec deux... c'est heureux qu'il ne s'est pas trompé... grand opéra, en cinq actes, orné de tout son spectacle. *Nota.* On chantera les chœurs... Cette pièce sera terminée, pour cette fois seulement, par la grande irruption volcanique... Auront-ils pensé au papier rouge... On commencera par *la Coquette corrigée*, comédie en

cing actes ; mademoiselle Sémiramis, la plus belle femme de l'Europe, paraîtra avec cent mille écus de diamans, les diamans sont fins, mademoiselle Sémiramis ne porte rien de faux. A la fin de la pièce, mesdemoiselles Arman-tine et Rosalba, nouvellement arrivées d'Italie, après avoir rempli les principaux caractères dans ces ouvrages, exécuteront des pas de Zéphir, sur un fil d'aréal, y prendront une légère collation et s'y balanceront mollement comme dans les airs !

(*A ce moment, on voit s'ouvrir les toiles des tentes, et plusieurs funambules paraissent en costume, moitié de théâtre et moitié de ville; ils sont pâles et s'éveillent en bâillant et en étendant les bras.*)

SCÈNE IV.

GRINGALET, M^{lle} POMPÉIA, UN PAILLASSE,
PLUSIEURS AÉROBATES.

M^{lle} POMPÉIA, portant la main à son turban.

Salut à la société... (*Dufour sort.*) Monsieur, étant étrangers dans cette commune, ne pourriez-vous nous indiquer où nous pourrions trouver du blanc d'Espagne?...

GRINGALET, avec importance.

Je trouve la question déplacée... Cherchez du blanc, je ne vous demande pas où je pourrai trouver du rouge.

M^{lle} POMPÉIA.

Merci; il me semble pourtant que la directrice d'une troupe mériterait plus d'égards.

GRINGALET, avec humeur.

La directrice... vous pourriez dire danseuse de cordes.

M^{lle} POMPÉIA, déclamant.

Pardon, z'excuse, Monsieur; ce nom de directrice a l'air d'humilier votre amour-propre, chacun a la sienne, je n'usurpe pas un titre qui, comme on dit vulgairement, ne m'appartiendrait pas... je suis breveté, moi, z'et ma ma troupe; je marche sur la même ligne que madame Saqui, première acrobate de France, si ce n'est qu'elle est appelée à briller à Paris, qui portait autrefois le nom de Lutèce, et que moi, je suis forcée de me renfermer dans les provinces respectives qui me sont déléguées.

GRINGALET, *avec humeur.*

Cependant des artistes dramatiques, tout forains qu'ils sont, ne devraient pas être confondus avec des acrobates ! des funambules !

M^{lle} POMPÉIA.

Au lieu de nous disputer, il serait plus urgent d'attirer la foule, en nous unissant par une fusion de nos arts.

GRINGALET.

Il ne convient nullement à Thalie et à Melpomène de changer leur masque et leur poignard contre une corde roide et un balancier.

SCÈNE V.

LES MÊMES, M. TOUTERELLE, *tenant un chat-huant, sur son bras.*

TOURTERELLE.

C'est affreux ! c'est abominable !

M^{lle} POMPÉIA.

Eh ! c'est M. Tourterelle.

GRINGALET, *avec ironie.*

Le directeur de la ménagerie d'animaux féroces.

M^{lle} POMPÉIA.

Qu'avez-vous, mon cher Tourterelle ?

TOURTERELLE.

Vous me voyez comme un lion ! On me refuse la permission de montrer en public mon cabinet d'histoire naturelle.

LES AUTRES.

En vérité !

TOURTERELLE.

Que l'on défende à des femmes, à des enfans de colporter des animaux voraces, je le conçois, mais un homme comme moi se connaît en bêtes, c'est mon état.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse,*

Grand amateur d'histoire naturelle,

J'étudiai tout's sortes d'animaux ;

Je sais par cœur le serin, l'hirondelle,

Je suis assez ferré sur les chevaux ;

L'Homme incombustible.

J'connais les mœurs des ours et des chamaux ;
De l'éléphant j'parl'rais pendant six semaines ;
Je décrirais les loups de chaque endroit,
Et je possède les baleines
Sur le bout de mon doigt.

Je comptais lâcher deux hyennes dans l'enceinte réservée
au public , et faire deviner à un tigre la jeune personne la
plus jalouse de la société ; mais les autorités n'ont pas com-
pris ce genre de divertissement. Monsieur le maire ne m'a
pas apprécié.

AIR : *De Voltaire chez Ninon.*

Des animaux dont je répons ,
On craint , dit-on , quelques morsures.

GRINGALET.

Ou n'a pas tort , et dans le fonds
Moi j'approuve assez ces mesures ,
Et je pense que l'on verrait
Bien moins de scènes scandaleuses ,
En France , si l'on renfermait
Toutes les bêtes dangereuses.

TOURTERELLE.

Mon tigre est un petit chat , mes hyennes sont deux amours ,
et mes serpens à sonnettes sont des êtres pârement inno-
fensifs.

GRINGALET.

Ah ! ma foi , des serpens , c'est par trop fort.

M^{lle} POMPÉIA , *bas à paillasse.*

Paillasse , si les bêtes n'ont pas lieu , nous commencerons
une heure plutôt.

PAILLASSE.

Une heure plutôt.

M^{lle} POMPÉIA.

Silence , Paillasse.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS , FINET , *accourant* , DUFOUR ,
AUGUSTINE.

FINET.

Bonne nouvelle ! bonne nouvelle ! Monsieur Dufour !
mam'zelle Augustine !... venez donc , venez donc...

DUFOUR,

Eh! ben, Eh! ben, qu'est-ce qui y a?

FINET.

La fête sera magnifique... Toutes les communes environnantes vont venir ici... Vous allez vendre, je vas vendre, tout le monde va vendre.

DUFOUR.

Tant mieux! Qu'est-ce qui nous arrive donc?

FINET.

Un phénomène comme on n'en a jamais vu... Un homme qui se brûle... et qui ne se brûle pas...

AUGUSTINE.

Il perd la tête.

FINET.

Je vas vous expliquer ça, vous, père Dufour, vous êtes pâtissier... pas vrai?... vous avez un four?...

DUFOUR.

J'en ai même deux; un vieux et un neuf.

FINET.

Vous mettez des fagots dedans... vous enfournez vos petits pâtés, vous les retirez au bout d'un quart-d'heure... ils sont cuits... Eh! bien, lui, il sort du four, et il ne l'est pas; vous comprenez?

TOUS.

Il est fou!... il ne sait ce qu'il dit!

FINET.

Je vous dis que si... Il sort de la mairie, et il fait à savoir à tout le monde qu'on verra l'homme incombustible.

TOUS.

L'homme incombustible!

GRINGALET, POMPÉIA, TOURTERELLE et PAILLASSE, à part.

Nous sommes perdus!...

FINET.

Je viens de le voir traverser le marché neuf, en phaéton découvert, un habit couleur de feu, une trompette, et un nègre avec lui... « Mam'zelle Augustine, de vos fenêtres vous serez aux premières loges... »

M^{lle} POMPÉIA.

La foule va s'y porter... nous ne ferons pas un sou.

PAILLASSE.

Pas un sou!

M^{lle}. POMPÉIA.

Silence , paillasse.

TOURTERELLE.

Est-ce qu'il travaille aujourd'hui ?

FINET.

Il n'attend que son four que l'on amène sur une charrette,
et qui n'est plus qu'à une lieue d'ici.

GRINGALET, à Pompéia et à Tourterelle.

Un orgueil déplacé nous a désunis. . . . que le malheur
nous rapproche. N'y aurait-il pas moyen de nous entendre
pour enfoncer cet homme extraordinaire ?

M^{lle} POMPÉIA.

J'y sougeais.

SCENE VII.

LES MÊMES, HABITANS DE LA VILLE, HOMMES, FEMMES,
ET ENFANS, accourant au bruit de la trompette.

CHOEUR.

[AIR: *Vive Fernand.* (De Léocadie.)]

Ah ! quel plaisir !
Quel bonheur pour la ville !
Ah ! quel plaisir !
Nous allons bien nous divertir.
Par quel secret cet homme habile ,
D'un four brûlant peut-il sortir ?
Il fera courir tout' la ville ,
Dans l'espoir de le voir rôtir.

(Martinez paraît; il est en habit couleur de feu, et monté dans
une calèche; un petit nègre habillé en turc est à ses côtés.)

MARTINEZ.

Messieurs, . l'empressement des habitans de Pont-Au-
demer me flatte et m'honore. . . Mais, me direz-vous, qui
es-tu, homme extraordinaire ? . . . Es-tu escamoteur ? opé-
rateur ? prestidigitateur ? . . . Non, Messieurs ! Es-tu sauteur,
pédicure ou arracheur de dents ? . . . Non, Messieurs ! je
suis tout simplement le célébrissime, le fameux, l'incom-
parable, le merveilleux Ignacio-Martinez-Fagotini del Ca-
lorifero... l'homme incombustible !!! Il est peut-être dans le

public éclairé qui m'écoute, quelques personnes qui ne savent pas ce que cela veut dire... Je leur apprendrai donc que je suis un homme comme tous les autres, et que je suis tout différent... Vous êtes étonnés?... Je vois là une grosse Dame qui a l'air de n'en rien croire; il ne faut pas rougir pour ça, Madame, chacun a son opinion... Ce soir, Messieurs, j'ai l'honneur de vous annoncer qu'à six heures de relevée, tout le monde pourra me voir au milieu de cette place, où mon four sera préparé... il est en route, je l'attends... Je donnerai une séance extraordinaire... Dans ce four chauffé à cinq cents degrés, je grillérai, je rôtirai avec la permission de monsieur le maire et des autorités; après avoir rôti dans mon four, de la manière la plus efficace, j'en sortirai vivant, et je me précipiterai, toujours vivant, dans un bain froid à la glace d'où je sortirai, encore vivant, pour aller souper chez les personnes qui voudront bien m'honorer de leur confiance... Domingo, servez le monde... donnez... non, je veux dire vendez des billets...

AIR: *Le joli talisman.*

Approchez-vous,

Dépêchez-vous;

Car nous

N'aurons jamais assez de place

Pour tous.

CHŒUR.

Approchons-nous,

Ête., etc.

MARTINEZ.

Pour admirer ma noble audace,

On se foulait à Perpignan,

On s'étouffait à Draguignan,

On se tuait en Italie,

On s'égorgeait dans la Russie;

En Espagne on se massacrait.

regards, tendant la main,

Un billet,

S'il vous plaît.

MARTINEZ.

Quel accueil! j'en suis ému jusqu'aux larmes... Domingo, mon mouchoir... ne vois-tu pas que ton maître pleure?... Messieurs, je reçois vos hommages, et je continuerai à re-

cevoir votre argent à l'hôtel du *Feu éternel* où je vais me loger.

DUFOUR.

Dis donc, ma fille, il loge chez nous ?

FINET.

C'est moi qui lui ai enseigné votre auberge.

MARTINEZ.

Allons, Messieurs, profitez de l'occasion, c'est la dernière expérience que je donne en public... J'ai beaucoup travaillé, et je vais me retirer des affaires... (à *Domingo*.) *Domingo*, débarrasse-moi des quinze billets qui nous restent. (*bas.*) Tiens, en voilà encore trois cent cinquante, tâche de trouver des souscripteurs.

Reprise du chœur.

Ah ! quel plaisir !

Etc., etc.

(*Martinez s'éloigne dans la calèche, le public s'écoule.*)

SCÈNE VIII.

M^{lle} POMPÉIA, TOURTERELLE, GRINGALET,
PAILLASSE, FUNAMBULES.

GRINGALET, *se croisant les bras.*

Eh bien, mes amis, vous voyez comme on accueille ce baladin, cet hystriion !

TOURTERELLE.

Quell' honte !

M^{lle} POMPÉIA.

Le public est si frivole !... il n'y a plus moyen de se tenir sur la corde... on veut nous faire tomber.

TOURTERELLE.

Pauvre Histoire naturelle, comme on t'abîme !

GRINGALET.

Messieurs, l'art dramatique est éteint en France...

PAILLASSE.

Les paillasses sont flambés.

M^{lle} POMPÉIA.

Silence, paillasse !

GRINGALET.

Messieurs , resterons-nous impassibles et inertes ?

TOURTERELLE.

Non ! non , quant à moi , il ne sera pas dit que j'aurai amené mes animaux ici pour me laisser museler . . .

GRINGALET.

Messieurs , chacun pour soi ; demain , pour lutter avec Martinez , je mets sur l'affiche la *Veuve du Malabar* , ou la *Femme incombustible* .

M^{lle} POMPÉIA.

Moi , j'annonce la grande ascension au milieu des flammes du Bengale .

TOURTERELLE , se ravisant .

Eh bien , pas du tout , je ne vois qu'un moyen de ne pas être éclipsé par lui , c'est de l'empêcher de paraître .

M^{lle} POMPÉIA.

Le moyen z' est ingénieux et politique .

GRINGALET.

AIR : *Eh ! ma mère .*

Bravo ! c'est là qu'il demeure ,
Dans le piège il va donner ;
Pour lui faire oublier l'heure ,
Payons lui tous à dîner .

TOURTERELLE.

Puisqu'il ne faut pas qu'il sorte ,
Alors je puis vous offrir
De mettre un ours à sa porte ,
Pour l'empêcher de sortir .

GRINGALET.

Tout en remerciant M. Tourterelle de son offre bienveillante , je pense que nous avons assez de ressources en nous-mêmes , sans avoir une pareille obligation à un ours .

M^{lle} POMPÉIA.

Messieurs , nous cherchons bien loin , son four n'est qu'à une lieue , il faut lui couper les communications .

GRINGALET , TOURTERELLE.

C'est ça , c'est ça .

M^{lle} POMPÉIA.

Courons à la vengeance .

TOURTERELLE.

Conspirons à voix basse , comme dans la *Muette* .

AIK : *De la Mante.*

Amis, oui, nous devons sans doute
Empêcher l'Espagnol de retrouver son four ;
Allons, courons sur la grand' route
Pour chercher les moyens de lui jouer ce tour.

TOUS.

Oui ; l'Édiabl' n'est pas toujours à la port' d'un pauvre homme ;
En dépit de c'malin nous travaill'ous encor ;
A nous autres s'ra la pomme :
Quand on est d'accord
On est toujours fort.

(*Ils sortent tous avec mystère par la gauche du spectateur,
tandis que Martinez entre par la droite.*)

SCÈNE IX.

MARTINEZ, *seul, s'essuyant le front.*

Dieu, qu'il fait chaud !... j'ai fait sensation, et les badauds sont dedans... c'est un bon métier que de tromper le peuple !... ces braves bourgeois de Pont-Audemer s'imaginent voir en moi ce fameux Espagnol qui se grille à Tivoli... ou aux Montagnes Françaises, le plus souvent... mais grâce à mon four mécanique... ils n'y verront que du feu... un petit four que je me suis fait faire tout exprès... et qui produit une illusion complète... Escamoteur vulgaire, je végétais dans les carrefours ; c'est un état perdu, ceux qui exercent sur les grandes places, nous ont tués... quand je pense qu'avant la révolution, un chien savant faisait courir... et que des puces travailleuses piquaient la curiosité... mais enfin mon avenir est superbe... et grâce à mon four, je suis toujours sûr d'avoir du pain cuit.

SCÈNE X.

MARTINEZ, DUFOUR ;

DUFOUR, *à la cantonade.*

Je veux que cet Espagnol soit traité avec les plus grands

égards ; préparez la chambre à deux fenêtres. (à Martinez.)
En attendant ses exercices, Monsieur désire-t-il se rafraî-
chir ?

MARTINEZ, *sans regarder, et se promenant.*

Oui, mon cher, donnez-moi, là, sur cette table, une
plume, de l'encre... et de la cire à cacheter.

DUFOUR.

Si Monsieur voulait entrer...

MARTINEZ.

Non, je préfère rester en dehors... (à part.) Il peut
passer un souscripteur...

DUFOUR, *appelant.*

Thomas!...

THOMAS, *en dedans.*

Je remonte de la cave.

DUFOUR.

N'éteins pas ta chandelle, et apporte ici l'écritoire...

MARTINEZ.

Je vais cacheter quelques billets. Dieux ! quelle chaleur !

(Thomas entre une chandelle à la main, pose l'écritoire sur
la table, regarde Martinez d'un air hébété, et lui brûle la
main sans le vouloir.)

MARTINEZ, *secouant la main.*

Que le diable t'emporte!... prends donc garde...

DUFOUR, *furieux.*

Imbécille ! tu brûles l'homme incombustible ! (à part.)
C'est une chose unique... plus je le regarde, plus cette
figure me rappelle...

MARTINEZ.

Je ne l'avais pas remarqué d'abord... ce physique grotes-
que, ce bonnet de coton, cette queue!... la queue surtout...

DUFOUR, *avec explosion.*

Je ne me trompe pas!... c'est toi, Girard ?

MARTINEZ.

Que voulez - vous dire?... (à part.) Je suis décou-
vert!...

DUFOUR.

Tu n'es pas Girard, l'ancien cuisinier ?

MARTINEZ, *bas.*

Je ne suis plus Girard.

L'Homme incombustible.

DUFOUR.

Quoi, tu serais l'homme incombustible qui a fait tant de bruit à Paris?...

MARTINEZ.

Oui, mon cher, je me suis mis dans cette partie-là.

DUFOUR.

C'est un drôle de métier.

MARTINEZ.

Cela m'est venu de naissance... dès ma plus tendre enfance, j'aimais beaucoup à me promener au soleil... c'est déjà un commencement; à Gisors tu m'as connu cuisinier, et comme il n'y a qu'un pas de la cuisine aux honneurs, j'entrai depuis dans une grande administration.

DUFOUR.

Ah! diable, tu as eu un emploi?

MARTINEZ.

J'étais garçon de bureau, toute la journée auprès du poêle, dieu sait comme on les bourre!... là je m'aperçus que j'avais de grandes dispositions à être incombustible; plus tard je devins physicien ambulancier, je parcourus l'Espagne, terre classique des fagots... et j'y fus exposé en qualité de sorcier.

DUFOUR.

Ah! ça mais... tu dois gagner beaucoup d'argent?

MARTINEZ.

De For, mon ami.

AIR : *Vaudeville de irons-nous à Paris?*

Voilà bientôt ma fortune arrondie ;
Je vais quitter le four et le fagot ;
Je me retire en Italie,
Dont le climat me paraît assez chaud ;
J'habiterai tout l'été quelqu'étuve ,
Et puis j'aurai, pour la froide saison ,
Daus le cratère du Vésuve ,
Un appartement de garçon.

DUFOUR.

Tu es bien heureux de faire tes affaires ; moi, les miennes ne vont pas ; on ne fait presque plus de brioches. Te rappelles-tu que tu me dois toujours l'argent que je t'ai prêté?...

MARTINEZ.

Où prends-tu l'argent que tu m'as prêté?

DUFOUR.

Pour aller chercher cet héritage, tu sais, de cet oncle qui était mort ?

MARTINEZ.

Tu crois, je n'ai qu'un oncle qui se porte bien.

DUFOUR.

Dame, il était mort dans ce temps là.

MARTINEZ.

C'est possible... tu n'auras pas affaire à un ingrat.

DUFOUR.

A telles enseignes que tu me dis en partant que tu reviendrais pour épouser ma fille.

MARTINEZ.

Ah! oui ma foi... Qu'est-ce qu'elle est donc devenue, cette petite fille? j'ai oublié que j'en étais fort amoureux. Eh bien! mon vieux Dufour, tu es dans l'embarras, je compte faire une excellente recette, si tu veux, elle est à toi, et j'épouse ta fille.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, AUGUSTINE.

AUGUSTINE, *qui a entendu les derniers mots.*

Lui, mon mari? c'est pour rire, sans doute!...

MARTINEZ, *d'un ton fat.*

Ne seriez-vous pas bien aise d'avoir un mari comme moi, belle blondinette?

AUGUSTINE.

J'aurais peur de vous... avec un état comme le vôtre, est-ce que vous pouvez vous marier?

MARTINEZ.

Vous êtes dans une profonde erreur; auprès d'une jolie femme, je brûle comme un simple particulier.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, FINET, DOMINGO, *il tient un sac d'argent.*

FINET.

Eh ben ! père Dufour, je n'ai pas pu déterrer un centime.

MARTINEZ, *apercevant Domingo.*

Ici, mon garçon, ici, Domingo, apporte, apporte ; tenéz, père Dufour, voici la recette, voilà les pièces de cent sous que je gagne, on peut dire, à la sueur de mon front.

DUFOUR, *à Martinez.*

Merci, mon gendre.

FINET, *sautant de surprise.*

Comment, votre gendre ?

MARTINEZ.

Avec tout cela, mon four n'arrive pas, et l'heure de l'expérience approche. (*il tire sa montre.*) Je commence à être inquiet.

AIR : *Vaudeville du printemps.*

Vraiment je suis sur le qui vive ! . . .

DUFOUR.

Allons payer mes fournisseurs.

MARTINEZ.

Il est temps que mon four arrive . . .

FINET, *bas à Martinez.*

Monsieur, nous nous r'versons ailleurs !

Si vous me ravissez ma belle

Je ferai quelque mauvais coup,

Je vous brûlerai la cervelle ! . . .

MARTINEZ.

On ne me brûle rien du tout.

(*Il sortent tous excepté Augustine et Finet.*)

FINET, *pleurant.*

Je le tuerai ; et je me déferai après . . .

AUGUSTINE.

Ne faites donc pas de bêtises . . . voilà du monde.

(*Finet sort désespéré.*)

SCÈNE XIII.

AUGUSTINE, MADEMOISELLE POMPÉIA, GRINGALET, PAILLASSE, FUNAMBULES, SAUTEURS, MARCHANDS FORAINS, QUELQUES BOURGEOIS, qui entrent peu après en se promenant ; Paillasse frappe sur une grosse caisse ; fanfares, cimbales.

CHŒUR DES FORAINS.

AIR : *Marche de la Muette.*

Tous les spectacles vont s'ouvrir,
Messieurs, hâtez-vous d'accourir ;
Vous aurez du beau,
Du nouveau ;
Prenez vos billets au bureau.

LE PUBLIC.

Ce grand spectacle va s'ouvrir,
L'Incombustible va venir ;
Ce phénomène est tout nouveau,
D'avance nous crions bravo !

Mlle. POMPÉIA.

Entrez, vous y verrez une femme invisible.

PAILLASSE.

Venez voir mon géant, venez voir mon grand nain.

TOURTERELLE.

Venez voir mes serpens, venez voir l'ours marin.

UN FUNAMBULE.

La bataille de Navarin.

LE PUBLIC.

Je veux voir l'Homme incombustible.

TOUS.

Tous les spectacles, etc., etc.

PAILLASSE.

Laissez passer le monde !

(*Tout le monde leur tourne le dos.*)

UN BOURGEOIS, à Pompéia.

Mademoiselle, pourriez-vous m'indiquer le théâtre de l'homme incombustible ?

TOURTERELLE, l'entraînant.

Par ici, monsieur, c'es ici !

GRINGALET, *arrivant.*

Je me suis laissé dire que l'expérience de l'homme incombustible n'aurait pas lieu.

LE PUBLIC.

Comment, comment ?

TOURTERELLE.

Il se sera sauvé en emportant la recette....

LE PUBLIC.

Est-il possible !

PLUSIEURS VOIX.

Non, non, le voilà.

(*Tous les forains et le public, reprennent le chœur général.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MARTINET, DOMINGO.

GRINGALET.

Il n'a pas de four, nous allons voir comment il va s'en tirer.

MARTINEZ, *pâle et défait.* (*à lui même.*)

C'en est fait, impossible de retrouver mon four!.. quelle position pour un artiste.

LE PUBLIC.

Commencez ! commencez !

MARTINEZ.

Le public murmure, il faut pourtant que je le harangue. (*saluant.*) Messieurs, j'ai l'honneur de vous annoncer que je suis prêt à commencer l'expérience pyrothecmique promise par l'affiche ; mais j'ai la douleur de vous annoncer en même temps que cette fameuse expérience, dont je me promettais tant de plaisir, ne peut avoir lieu.

LE PUBLIC, *murmurant.*

Ah ! ah !

MARTINEZ.

On m'a soufflé mon four.

UN ASSISTANT.

Ça n'est pas vrai!...

MARTINEZ.

J'entends quelqu'un dans la société qui me fait l'amitié de me dire que ça n'est pas vrai... peut-être en doutez-vous ? mais les tribunaux vont retentir de ma juste plainte.

LE PUBLIC.

Rendez l'argent! l'argent!...

MARTINEZ.

C'est trop juste, je vais donner des ordres au contrôleur et dans la minute on pourra se présenter à la caisse... Contrôleur! (*bas.*) Justement, voilà le beau-père.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DUFOUR.

DUFOUR, *tout essouffé.*

Ah! j'arrive encore à temps pour voir rôtir mon gendre!

MARTINEZ, *bas à Dufour.*

Beau-père, on m'a pris mon four...

DUFOUR.

On a pris votre four?

MARTINEZ.

Oui, mon cher, rendez la recette, le sac! le sac!

DUFOUR, *bas.*

Je ne l'ai plus... J'ai porté les fonds à la diligence qui vient de partir.

MARTINEZ.

Grands Dieux! l'argent du public roulerait sur la grande route!...

LE PUBLIC.

L'expérience! le four! l'argent!

GRINGALET, *criant.*

Il a trompé le public!

MARTINEZ, *embarrassé.*

Ça va devenir une émeute populaire.

DUFOUR, *frappé d'une idée.*

A! mon Dieu! mais je n'y pensais plus! Que je suis bête!
(*élevant la voix.*) Messieurs, ce n'est pas la bonne volonté qui manque à cet illustre Espagnol...

MARTINEZ.

Bien, très-bien.

DUFOUR.

Ce n'est qu'un four.

MARTINEZ.

Mon dieu oui, ... ce n'est qu'un four.

DUFOUR.

Rangez-vous, Messieurs et dames; enlevez le théâtre de

Polichinel... Voici un ancien four qui m'appartient, je le prête à cet illustre et malheureux espagnol, et l'expérience aura lieu.

MARTINEZ, *effrayé.*

Grand dieu ! qu'est-ce qu'il dit donc là !

LE PUBLIC.

Bravo ! bravo ! à bas les chapeaux !

DUFOUR.

Allons, allons, Thomas, François, à la besogne...
Chauffons le four.

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR : *Vaudeville des Deux Valentin.*

Des fagots, (*bis.*) allumons le feu,
Des fagots, (*bis.*) finissons ce jeu,
Des fagots, (*bis.*) nous verrons dans peu
Comment il soutient l'feu.

DUFOUR, *veillant aux préparatifs.*

Pour de pareils tours,
Je crois qu'tous les fours
Ont de la ressemblance.

MARTINEZ, *à part.*

Du mien j' sortirais,
Dans l' sien j' resterais,
Voilà la différence.

CHOEUR.

Des fagots, etc.

MARTINEZ.

Comment faire ?... c'est fini, je suis flambé !

DUFOUR, *montrant le four.*

Seigneur Martinez, c'est pour vous que le four chauffe, quand il vous plaira.

MARTINEZ, *à part.*

Quand il me plaira ?... par exemple !... (*haut.*) Messieurs, pour vous prouver qu'il n'y a ni ruse ni gabegie, je prie une des personnes de la société de vouloir bien passer la première... Entrez, Monsieur, ou bien vous, Monsieur, ou Madame, ou cet enfant-là suffirait... après vous, je n'en ferai rien...

LE PUBLIC, *murmurant.*

Oh ! oh !

TOURTERELLE,

C'est un intrigant !... il faut le faire arrêter !...

TOUS.

Oui, oui !...

SCÈNE XVI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES; FINET.

FINET, *passant au travers de la foule, à Martinez.*
Ah! çà, aurez-vous bientôt fini votre expérience?...
nous en avons une autre à nous deux!...

(*Il lui montre des pistolets.*)

LE PUBLIC.

AIR : *Au collet, au collet.*

En prison, (*bis.*)

C'est trop se moquer du monde;

En prison, (*bis.*)

Il est temps qu'on le confonde,

De l'argent qu'il nous réponde,

C'est trop se moquer du monde;

Puisqu'il n'entend pas raison,

Qu'on le conduise en prison.

(*Pendant le chœur, Finet parle bas avec Dufour.*)

MARTINEZ, *à lui-même.*

J'aime mieux çà, au moins je serai au frais.

(*Tout le monde remonte un peu, et semble faire signe à la garde de venir; on voit paraître un soldat.*)

FINET, *à lui-même, vivement.*

Quelle idée! (*il s'approche vivement de Martinez, et lui dit à mi-voix.*) Incombustible, vous avez peur de vous brûler!..
Si vous voulez me céder la main d'Augustine, j'ai un moyen...

MARTINEZ.

Parlez.

FINET.

Prêtez-moi votre oreille. (*Finet lui parle bas à l'oreille.*)

MARTINEZ, *bas à Finet.*

Ah! çà, parole d'honneur? vous ne voulez pas me mettre dedans? Je vais donc triompher! (*haut et rapidement.*) Domingo! sonne de la trompette! Allons donc, la trompette! (*tout le monde retourne la tête en voyant le soldat qui s'avance.*) Otez-vous de là, militaire, ne troublez pas nos jeux! (*ici, Thomas apporte une énorme pelle.*) Messieurs, je réponds à l'appel, les instrumens sont prêts... attention! voici la première fournée.

(*On place Martinez sur la pelle et on le dépose dans le four, dont on ferme la porte.*)

CHŒUR.

AIR : *Victoire! victoire!*

Il entre!

(*3 fois.*)

Dans le centre

L'Homme incombustible.

Il a pénétré.
Il entre !
Il est entré !

(3 fois.)
(bis.)

AUGUSTINE.

Ah! mon dieu! ce pauvre homme!

CHŒUR.

AIR : *Du Muletier.*

Je commence à trembler pour lui,
Quel courage en ce jour il montre!
Messieurs, voyons à notre montre
Le temps qu'il va rester ainsi.
Le tour est vraiment fort joli,
Mais je ne voudrais pas m'y mettre.

Moi, je vais envoyer chercher mon thermomètre,
Pour bien voir si le four est à cinq cents degrés.
Cinq minutes, Messieurs, ah! vous l'épargneres!
C'est bien, c'est bien, allons, de grâce, ouvrez!

TOUT LE MONDE.

Ouï, ouï, ouvrez!...

DUFOUR, *ouvrant le four.*

Lâchons-le!

(Il retire un dindon.)

TOUS.

Un dindou!

DUFOUR.

Un dindon en place de mon gendre!...

FINET.

C'est un phénix qui renaît de sa cendre.

TOUS.

Où est-il donc? où est-il donc?

MARTINEZ, *sur le balcon de l'auberge.*

Voilà! voilà! par ici, levez la tête, au premier au-dessus
de l'entre-sol.

POMPEIA, TOURTERELLE, PAILLASSE et LES FORAINS.

Il y a de la tricherie.

MARTINEZ.

Non, Messieurs!

GRINGALET, *devant le four.*

Tenez, Messieurs, venez voir, il y a une ouverture énorme!

TOUS, *allant au four.*

Oh! c'est trop fort!...

MARTINEZ, *toujours à la fenêtre.*

Voyons, voyons, quelle rumeur publique? à qui en
a-t-on? à qui en veut-on?

TOURTERELLE.

Nous disons que vous êtes un imposteur. Il y a dans le
four un trou à passer un âne.

MARTINEZ.

C'est par là que je suis passé, l'air y pénétrait, je pou-

vais respirer, c'eut été vous voler votre argent... mais je dédommagerai le public, et, demain, les billets pris d'avance entreront *gratuits*... avec un supplément... (*Il quitte la fenêtre.*)

CHŒUR.

AIR : *Il faut rire, il faut boire.,*
 Son excus' paraît franche,
 Et, puisqu'il doit en fin
 Nous donner un' revanche,
 Nous reviendrons demain.

DUFOUR, à *Finet.*

Dis donc, toi, malin... cette ouverture dans le four...
 Je commence à deviner par où tu entrais dans ma maison!

FINET.

Dame! tout chemin mène à Rome.

DUFOUR.

Ah! ça, et mon dindon... où est-il?...

MARTINEZ, en entrant en scène, il a le bout du nez noir.

Ah! tiens, je l'ai rencontré dans l'escalier, comme je descendais, il voulait monter au premier; mais je l'ai chassé... il ne voulait pas... Ils sont entêtés, les dindons, ils lèvent la crête... Mais je lui ai dit: il faut filer... filons, filons, mon bonhomme...

GRINGALET, prenant Martinez à part; après avoir consulté
Tourterelle et Pompéiu.

Écoutez, M. Martinez... Nous savons où est votre four, et nous pourrons vous le faire retrouver, si vous voulez vous engager avec nous.

MARTINEZ.

Mes amis, je le voudrais... mais je suis engagé. Je pars après-demain pour l'Afrique, à cinq heures du matin... Le bateau à vapeur vient me prendre à ma porte... Que voulez-vous?... soixante-trois mille francs d'appointement par an, deux cents francs de feux par pièce, et un congé de dix mois chaque année... c'est payé.

GRINGALET.

Nous sommes désolés!... nous comptons vous offrir dix-huit cents francs.

TOURTERELLE.

Dix-huit cents francs par an.

MARTINEZ, leur prenant la main.

Eh! bien, j'accepte; mais comme aujourd'hui je n'ai été qu'un peu saisi, légèrement rissolé, demain je sortirai de mon four... en charbon.

GRINGALET.

Toujours vivant?...

MARTINEZ.

Plus que jamais.

KAUDEVILLE.

AIR : *Kaudeville de Il n'y a plus d'enfans.*

FINET, à Martinez.

Puisqu'aux feux qu' vous vouliez allumer

Ma bell' fut insensible,

A Tivoli, tâchez d'enflammer

La femme incombustible.

TOUS.

A Tivoli, etc.

GRINGALET.

Jadis, on a brûlé, par boisseau,

Des livr's répréhensibles ;

Mais, en tout temps, Voltaire et Rousseau

Seront incombustibles.

TOUS.

Mais, en tout temps, etc.

M^{lle}. POMPÉIA.

L'amour brûle les cœurs à Paris ;

Et les femm's, trop sensibles,

Par malheur pour les pauvres maris,

N' sont pas incombustibles.

TOUS.

Par malheur, etc.

DUFOUR.

Je me ris des Catons d'ici-bas,

Ces gens trop susceptibles ;

Quoiqu'ils aient l'air si froids, ne sont pas

Toujours incombustibles...

TOUS.

Quoiqu'ils aient l'air, etc.

TOURTERELLE.

On marche en Grèc', nos braves seront là,

Devant cent bronz's terribles ;

Les Turcs fuyans s'écriront : Allah !

Il sont incombustibles.

TOUS.

Les Turcs, etc.

MARTINEZ, au Public.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Vivant toujours au sein des flammes,

Les braver pour moi n'est qu'un jeu,

Voilà pourtant vingt-cinq ans que les femmes

Me font mourir à petit feu.

Près de la rampe, où l'usage m'appelle,

Je tremble encore, en dépit de mon nom,

Car j'ai bien peur, ainsi qu'un papillon,

De me brûler à la chandelle.

TOUS.

Il a bien peur, etc.

FIN.

20 JY 63